Document generated on 08/09/2025 4:18 a.m.

Inter
Art actuel

Peaux visuelles

Guy Sioui Durand

Number 104, Winter 2009–2010

Indiens
Indians
Indios

URI: https://id.erudit.org/iderudit/62597ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Sioui Durand, G. (2009). Peaux visuelles. *Inter*, (104), 40–40.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

»PEAUX VISUELLES

Aux formes de l'oralité en sons et en actes se greffent les « peaux visuelles » comme pratiques et œuvres de l'art autochtone actuel. Cette métaphore est empruntée aux chasseurs et aux chamans. Elle réfère à ces peaux tendues de castor, de caribou ou de bison pour être séchées. On peut aussi penser à la babiche tressée des raquettes. À mes yeux, la notion exprime l'un des éléments de théorie amérindienne qui aident à mieux comprendre et expliquer l'art amérindien.

Regard théorique à développer davantage dans des ouvrages ultérieurs, il n'en demeure pas moins que certaines grandes variables à la base de ma vision de l'art sont implicites tout le long de ce survol. Quatre dimensions, symbolique, contextuelle, formelle et mythologico-idéologique, sont observables dans l'imaginaire autochtone : 1) l'évocation de l'*esprit des animaux* comme rapport à la temporalité et à la mythologie autochtones qui, en dépit des avancées de la pensée rationnelle et scientifique, expliquerait toujours le sens sacré de l'univers et le destin des hommes ; 2) les mesures, « amesures » et démesures des *liens avec la Terre-Mère*. Au-delà de la poétisation de l'expression, nous entrons ici dans les considérations de repères géopolitiques, écosystémiques (biodiversité et écologie) et dans le nomadisme inhérent à la territorialité. Ici, deux manières d'être au monde comme de le représenter en œuvres s'activent : 3) les *circularités* (le cercle, les cycles naturels et imaginés) et 4) les *suspensions*, ces entre-deux-mondes, ces passages, ces portages entre le monde des esprits (le sacré, les songes, les transes, les rituels) et le réel, tout comme ils s'infiltrent dans l'hybridité *in-* (interdisciplinarité, *intermédialité*, interrelation, inter-nations, inter-ethnies, frontières poreuses).

Si vous relisez la section précédente, vous constaterez que ces dimensions théoriques animent plusieurs métamorphoses de l'oralité (rythmes et sons, harangues, chants, hip-hop, poésie sonore et art action). Elles deviennent manifestement plus visibles quand il s'agit des peaux visuelles tendues (artisanat, beaux-arts) et des peaux visuelles animées (vidéo, documentaire, cinéma et art Web).

Les notions de peaux visuelles tendues et animées nous permettent de poursuivre notre voyage d'Aigle en exerçant deux « passages magiques » comme pour les Corbeau, Coyote et Carcajou, ces filous (*tricksters*) omniprésents dans l'art amérindien. « GSD